

* **Fanatisme religieux et néo-conservatisme (Patsy)**

De nouveau, le terrorisme islamiste lié à Daech a frappé l'Hexagone avec une violence rare. Ces «fous d'Allah», comme certains les appellent, ont voulu punir l'État français pour son implication militaire dans un conflit syrien qui fait quotidiennement des dizaines et des dizaines de morts. Mais il y a plus que cela, plus que ce dent pour dent et œil pour œil.

Le grand drame des jihadistes, c'est que dans leur immense majorité, les musulmans, les pratiquants comme les plus distancés à l'égard de la religion, ne se reconnaissent pas dans leur lecture anhistorique, littérale du Coran, dans leur sectarisme qui fait d'eux les seuls vrais et respectables musulmans. Leur seul espoir de conquérir les musulmans de France est dans l'exacerbation des tensions inter-religieuses ici même. Jouer sur le racisme et l'islamophobie, rendre insécure la situation des musulmans de France pour prouver que la place des vrais musulmans n'est pas ici, au milieu des infidèles, mais dans ce califat auto-proclamé qui émerge au cœur du Moyen-Orient. Vous l'aurez peut-être remarqué mais les jihadistes ne s'attaquent pas à l'extrême droite raciste et islamophobe parce qu'ils partagent avec elle la même idée centrale : le vivre ensemble est impossible, ou plutôt, le vivre ensemble ne doit pas être possible. Les jihadistes attaquent Paris la cosmopolite et tire indifféremment sur la population, sans se soucier le moins du monde de la couleur de sa peau ou de sa confession.

Nos jihadistes, par leurs idées et leurs méthodes, sont d'extrême droite, même si parler d'islamo-fascisme n'a pas de sens, à moins de réduire le fascisme à une forme de totalitarisme et de mépris de la vie humaine, et d'oublier que le fascisme fut un paganisme. En septembre 1990, Georges Bush, le père de l'autre, déclare devant le congrès : *«Nous nous trouvons aujourd'hui à un moment exceptionnel et extraordinaire. La crise dans le Golfe Persique, malgré sa gravité, offre une occasion rare pour s'orienter vers une période historique de coopération. De cette période difficile, notre cinquième objectif, un nouvel ordre mondial, peut voir le jour : une nouvelle ère, moins menacée par la terreur, plus forte dans la recherche de la justice et plus sûre dans la quête de la paix.»* Vingt-cinq ans plus tard, le monde est plus convulsif que jamais. Les Etats-Unis ont voulu exporter la démocratie, ou plutôt leur conception de la démocratie, celle qui a pour pilier le marché libre et non la justice sociale. Ils ont joué, seuls ou accompagnés, aux apprentis sorciers en Afghanistan, en Irak, en Libye, en Syrie, comme si ces territoires étaient sans Histoire, sans structures sociales, sans rapports de force interne, et donc malléables à merci. Chacun sait pourtant que l'extrémisme religieux fleurit sur la désespérance sociale, la corruption, la violence étatique et les politiques discriminatoires. Ramener l'eau courante et l'électricité dans les foyers, remettre en état des services publics, rouvrir les écoles, faire que ce soit la justice et non l'arbitraire qui soit la règle... voilà en somme ce que demandent essentiellement des populations usées par des décennies d'autoritarisme politique et de guerre. Au lieu de cela, les néo-conservateurs ont joué les uns contre les autres, les chiites contre les sunnites par exemple, puni les uns et récompensé les autres. Ces pays sont devenus des poudrières sur lesquelles règnent des politiciens affairistes, des seigneurs de la guerre, des fanatiques religieux et le Big business. Daech a déclaré la guerre au monde libre disent certains. Non, Daech a déclaré la guerre à tout le monde, aux musulmans tout d'abord qu'ils massacrent sans pitié, et à notre insouciance, autrement dit à notre souhait de vivre paisiblement à l'écart des tourments du monde qui doivent tant à l'action de ceux que l'on a portés au pouvoir. Reste à savoir si, pour pouvoir jouir paisiblement des bienfaits de la société de consommation et de la démocratie représentative sans saveur qui est la nôtre, nous accepterons sans ciller de voir nos libertés être mises sous surveillance et nos indignations sociales être mises sous éteignoir au nom de l'Union sacrée.

* **Patsy**

* **Sur quelques discours automatiques à propos des massacres du 13 novembre 2015 à Paris**

Cher Patsy, pardonne-moi de te dire les choses de façon un peu brutale mais ton texte me semble malheureusement véhiculer beaucoup de lieux communs gauchistes ou de la gauche tiers-mondiste....

Tout d'abord ton titre oppose le «fanatisme religieux» au «néo-conservatisme», ce qui me semble refléter une vision étroite des problèmes soulevés par les attentats du 13 novembre 2015. Une vision très *Monde diplo* pour tout dire.

* **Un fanatisme religieux minoritaire ?**

Pour ce qui concerne le premier élément, le «fanatisme religieux», tu expliques qu'il serait ultra minoritaire parmi les musulmans. C'est à la fois vrai et aussi beaucoup plus compliqué.

En effet, l'Arabe saoudite et son wahhabisme constituent une des sources historiques de ce «fanatisme religieux» que tu dénonces justement chez Daech. La Mecque est un lieu de pèlerinage, chaque année, pour des millions de musulmans du monde entier qui n'ont aucun problème avec la lapidation, la décapitation et le fait que l'on ampute la main des voleurs, sans compter bien d'autres aspects réactionnaires du wahhabisme que l'on retrouve dans Daech. Le wahhabisme, grand-père spirituel de Daech, n'est jamais remis en cause par les millions de pèlerins de toutes origines qui vont à La Mecque. Cela pose quand même un problème politique sérieux qu'on ne peut dissimuler...

Imagine que des millions de catholiques soient allés régulièrement se recueillir à Lourdes sous Pétain ou à Rome sous Mussolini. Ou que des centaines de milliers de protestants aient marché jusqu'à Bad Karlshafen sous Hitler pour rendre hommage aux huguenots... On se poserait des questions sur «l'antifascisme» des catholiques ou des protestants, non ? En tout cas, au minimum, on s'interrogerait sur leur schizophrénie en matière politique et religieuse...

L'autre source concurrente de l'islam politique le plus rétrograde, non plus du côté sunnite mais du côté chiite, est constitué par l'Iran et sa version de l'islam chiite (ses emprisonnements, lapidations et exécutions de militants syndicaux et politiques, d'homosexuels et de femmes «adultères»), ses alliés du Hezbollah qui combattent aux côtés du boucher Assad pour écraser l'opposition syrienne, ses conseillers militaires qui soutiennent la Syrie, etc.

Les deux principales interprétations fondamentalistes de l'islam sont donc liées à la fois à des Etats et à des courants religieux intégristes bien antérieurs à l'apparition du «néoconservatisme» américain ou à celle d'un mouvement (d'un proto-Etat totalitaire mafieux ?) comme Daech.

* **L'échec du nationalisme arabe**

Les «néoconservateurs» américains ou d'autres pays ne sont pas responsables du fait que le projet nationaliste arabe ait lamentablement échoué : les Nasser, Saddam Hussein et Al-Assad père, les dirigeants du FLN algérien, n'ont pas su mener des réformes importantes de leurs sociétés, réduire radicalement la misère, développer l'éducation et la santé pour tous, etc.

De même, je ne vois pas la responsabilité qu'auraient les «néoconservateurs» dans le fait que le totalitarisme religieux à la sauce Daech puisse apparaître comme une solution politique ou en tout cas une utopie politico-religieuse désirable pour des dizaines de milliers de jeunes Européens, qu'ils soient de culture musulmane ou convertis...

Problème qui est quand même au cœur des derniers attentats en France, que ce soit en janvier ou en novembre 2015 et que l'on ne peut éviter d'analyser.

Bien sûr les interventions américaines en Irak, en Syrie et en Afghanistan, françaises en Afghanistan et en Lybie, ont aggravé très rapidement la situation et semé le chaos au Proche et au

Moyen-Orient, provoquant exodes, guerres civiles, chute radicale du niveau de vie de la population, et n'apportant aucun soulagement «démocratique» ou «humanitaire» aux populations civiles bien au contraire, puisque ces interventions ont surtout semé la mort et la destruction.

Et bien sûr, si l'on veut remonter plus loin dans le temps, les découpages géographiques du Proche et du Moyen-Orient opérés par les puissances impérialistes (France, Grande-Bretagne principalement) ont eu un rôle catastrophique.

Mais cette région était aussi travaillée par des contradictions formidables, et différents courants de l'islam politique (moins sanguinaires que Daech, je te l'accorde, mais tout aussi réactionnaires comme les Frères musulmans) étaient déjà à l'œuvre.... Ces contradictions auraient de toute façon explosé, même s'il n'y avait eu aucune intervention occidentale directe au Koweït, en Lybie, en Irak et en Afghanistan, parce que les problèmes sociaux fondamentaux n'ont pas été réglés par les régimes nationalistes arabes qui sont arrivés au pouvoir après l'indépendance...

*** Le facteur religieux n'est pas un point de détail**

Ton analyse, comme celle de la plupart des groupes anarchistes ou d'extrême gauche qui s'expriment depuis le vendredi 13 novembre, ignore (ou passe sous silence) la différence qu'il existe entre l'immense majorité des pays de cette planète où les exploités croient encore en Dieu (sous sa forme chrétienne ou musulmane), ou en tout cas en des forces surnaturelles qui régissent leur quotidien (bouddhismes divers et hindouisme en Asie), et la petite Europe au sein de laquelle se trouve la minuscule France dite laïque. La Chine étant un cas à part pour le moment...

Ton analyse ignore le poids des motivations religieuses chez TOUS les acteurs politiques du Proche et du Moyen-Orient, pas simplement chez Daech. Et j'y inclus évidemment les colons d'extrême droite israéliens qui, s'ils avaient totalement les mains libres, seraient parfaitement capables de se livrer à des massacres de masse pour réaliser leur projet du Grand Israël, car ils sont dans une logique religieuse sectaire pas très éloignée de celle de Daech.

On ne peut pas comprendre l'emprise de Daech, l'emprise des différentes tendances fondamentalistes sunnites ou chiïtes, qu'elles aient des prolongements politiques ou seulement religieux, si l'on raisonne uniquement à partir du poids de la religion dans les sociétés européennes actuelles, c'est-à-dire d'Etats où la séparation entre les Eglises et l'Etat a atteint un point de non-retour (du moins je l'espère !!!) et où les Eglises ne dictent plus leur politique aux dirigeants, même si elles font toujours du lobbying et si les chefs d'Etat suivent les services religieux dans les grandes occasions ou lors de grandes catastrophes. En Europe, la vie quotidienne, la vie politique ne sont heureusement plus réglées par les obligations des religions chrétiennes.

Par contre, il existe une Organisation pour la Conférence islamique (OCI) regroupant 57 Etats dont un au moins possède l'arme nucléaire. Il n'existe aucune organisation internationale d'Etats chrétiens, qui soit allée jusqu'à écrire une «déclaration chrétienne des droits de l'homme» comme l'a fait l'OCI pour les musulmans, dans les Etats de tradition ou de culture anciennement chrétienne, catholique ou protestante.

Les spécialistes discutent beaucoup des rapports entre religion et politique dans les pays d'Islam, et dans les cultures musulmanes ; ils s'affrontent pour savoir si l'islam est capable, ou pas, d'accepter la séparation radicale des pouvoirs, etc. Sans vouloir trancher ce débat, force est de constater que 57 Etats se disent «musulmans» et que l'islam (à ne pas confondre avec «la» charia – elle-même objet d'interprétations très diverses) est une référence pour les peuples, les constitutions et les lois de ces 57 Etats.

Or cela la plupart des anarchistes et des gauchistes l'ignorent royalement, comme s'il s'agissait d'un point de détail.

*** Les explications bidon de Daech, de la Syrie et de l'Iran**

Quant au lien direct que tu établis (comme d'autres groupes gauchistes et anarchistes) entre l'intervention de la France et les attentats, il me semble assez mécanique : un attentat est rarement une réponse directe à tel ou tel acte étatique criminel ; il est souvent un prétexte, qui s'inscrit dans une stratégie plus globale qu'il s'agit d'expliquer plutôt que de rester à la surface des événements.

Second point gênant : ce lien supposé correspond aux explications propagées par les régimes

iranien et syrien, et aussi au communiqué de l'Etat islamique revendiquant ces massacres. Cela devrait quand même nous poser un problème de prendre au sérieux la propagande et les explications de Daech, du boucher Assad et des mollahs iraniens sans les démasquer pour ce qu'elles sont : de l'intox et de la propagande grossière. Enfin, ce lien explicatif ne tient pas compte des spécificités du totalitarisme religieux musulman actuel (j'emploie ce mot de totalitarisme, très vague, faute de mieux et pour éviter d'utiliser des termes comme fascisme ou islamo-fascisme qui me semblent relever de la paresse intellectuelle voire d'une propagande douteuse «antimusulmane primaire», comme on disait autrefois «anticommuniste primaire»).

La France a organisé des dizaines d'expéditions militaires en Afrique depuis cinquante ans. On n'a jamais vu jusqu'ici de militants indépendantistes africains prendre pour cibles des passants à Paris. Les Vietnamiens ont subi une guerre meurtrière de la part de l'armée française, puis de l'armée américaine pendant près de trente ans. On n'a jamais vu des militants du Parti communiste vietnamien ou du FLN vietnamien liquider en pleine rue des dizaines de civils à New York ou à Paris. Idem pour les guérilleros sud-américains : ils ne sont pas allés massacrer des civils américains quand les Etats-Unis soutenaient et armaient les tortionnaires chiliens, boliviens, paraguayens ou argentins...

*** Un phénomène nouveau**

On est donc face à un phénomène nouveau qui ne correspond ni au fascisme ni aux mouvements de libération nationale classiques.

De plus, Daech résulte d'une alliance hétéroclite entre

- des groupes tribaux qui essaient de maintenir une influence sur leur territoire,
- des officiers sunnites irakiens formés en partie par le KGB, officiers qui ont des visées nationalistes classiques ;
- et enfin des fondamentalistes qui veulent établir un califat aux frontières pour le moins imprécises...

Ces différents projets sont totalement contradictoires et on ignore combien de temps ils pourront coexister sans s'affronter les armes à la main.

Plus tôt on comprendra les spécificités de ce nouvel ennemi complexe, multiforme et nouveau, sans plaquer les lectures antifascistes des années 30 ou anti-impérialistes des années 50-60 sur la situation actuelle, mieux cela vaudra pour nous tous.

*** Nos faiblesses et les trous noirs dans nos analyses**

Enfin, si l'on est, comme toi ou moi, opposé à toute intervention des armées occidentales, il faut réfléchir honnêtement aux conséquences pratiques de cette position (qu'elle soit le résultat d'un raisonnement pacifiste radical de type anarchiste ; d'une stratégie (de type stalinienne) visant à soutenir certains Etats du Sud contre d'autres Etats du Nord ou des mouvements de libération nationale contre l'impérialisme ; ou d'une position ultragauche uniquement favorable au communisme-international-et-immédiat).

En effet, si on s'oppose à toute intervention étrangère, cela suppose (qu'on le veuille ou non) d'accepter que des dictateurs règnent sur leurs peuples pendant des décennies. Cela implique de reconnaître qu'on ne peut rien faire d'important tant que les peuples concernés ne se soulèveront pas d'eux-mêmes.

Cela suppose aussi (et là c'est nettement plus problématique) de renoncer à apporter tout soutien matériel conséquent aux mouvements d'opposition à ces dictatures et de renoncer évidemment à prôner l'envoi de brigades internationales pour soutenir ces oppositions.

Car, soyons clairs, si la gauche et l'extrême gauche occidentales organisaient un soutien massif, financier, en armes et en volontaires aux opposants démocrates radicaux ou révolutionnaires (s'il en existe) de Daech, l'Etat islamique poserait des bombes dans ces pays et enverrait évidemment des tueurs en Europe pour se venger, ou les recruterait sur place comme il le fait déjà.

On ne peut à la fois dénoncer Hollande ou Bush, et souhaiter sincèrement organiser une solidarité efficace, c'est-à-dire aussi militaire en cachant le fait qu'une telle solidarité aurait les mêmes effets et présenterait les mêmes risques pour la population française, par exemple.

Une aide financière, politique et militaire efficace venant d'organisations de gauche ou d'extrême

gauche occidentales ne supprimerait absolument pas la volonté de l'Etat islamique d'écraser toute opposition, y compris en Europe. Elle ne supprimerait aucun risque pour les populations civiles dans les pays occidentaux.

Jean Pierre Dubois de la Ligue des droits de l'homme s'est montré plus franc dans ses raisonnements respectueux de l'ordre républicain que bien des gauchistes qui critiquent violemment Hollande mais n'avancent aucune proposition concrète pour lutter contre Daech: il propose de développer le renseignement et l'infiltration, bref la barbouzerie généralisée... Quel progrès en effet ! On a vu ce que la multiplication des agences de renseignements, officielles et parallèles, a donné aux Etats-Unis ! Et de toute façon, il faut être sacrément naïf (ou cynique) pour croire que même cette solution (moins ouvertement agressive vis-à-vis de Daech) ne provoquerait pas à son tour de réaction violente des mouvements totalitaires religieux si cette infiltration se révélait efficace.

Il serait donc temps que les groupes d'extrême gauche, ultragauches et anarchistes, qui expriment surtout leur satisfaction de détenir la Vérité, ne se contentent plus d'écrire des communiqués ronflants mais nous expliquent exactement et concrètement ce qu'ils proposent de faire face au totalitarisme religieux et aux massacres jihadistes. Ou alors qu'ils se taisent et réfléchissent un peu...

Amitiés

Y.C., 17/11/2015

* Réponse de Patsy

Merci Yves de me lire, de me critiquer (à bon ou mauvais escient, qu'importe !) et ce faisant de m'obliger à préciser ma pensée, même si cela me prend des plombs et m'oblige à me relire et me relire encore. Je vais donc reprendre point par point tes critiques et tenter d'y répondre en essayant d'être le plus clair possible.

Tu m'écris : *«Ton titre oppose le «fanatisme religieux» au «néo-conservatisme», ce qui me semble refléter une vision étroite des problèmes soulevés par les attentats du 13 novembre 2015»*

Mon titre (comme mon texte) n'oppose pas les deux termes, il les met en relation : c'est pour cela que mon titre est «Fanatisme religieux et néo-conservatisme».

Pourquoi ce titre ? Je m'en explique. Le fanatisme religieux moderne est en grande partie le produit de la politique néo-conservatrice américaine parce que c'est elle qui lui a apporté le carburant nécessaire à son expansion après avoir tenté de l'instrumentaliser dans le cadre de la lutte contre les Soviétiques en Afghanistan. Aujourd'hui, la puissance de Daech repose davantage sur son alliance avec des secteurs sunnites irakiens marginalisés politiquement par la politique américaine post-Saddam Hussein que sur la conversion massive de ces mêmes sunnites à la lecture ultraréactionnaire du Coran que leur propose le Califat autoproclamé. Il en ira donc de Daech comme d'Al-Qaïda : sa «force» dépendra de sa capacité à fédérer sur le long terme les «frustrés» de la nouvelle donne politique en Irak et en Syrie. Je développerai ce point ultérieurement.

Tu écris : *«La Mecque est un lieu de pèlerinage, chaque année, pour des millions de musulmans du monde entier qui n'ont aucun problème avec la lapidation, la décapitation et le fait que l'on ampute la main des voleurs, sans compter bien d'autres aspects réactionnaires du wahhabisme que l'on retrouve dans Daech. Le wahhabisme, grand-père spirituel de Daech, n'est jamais remis en cause par les millions de pèlerins de toutes origines qui vont à La Mecque. Cela pose quand même un problème politique sérieux qu'on ne peut dissimuler»*

Tu sembles considérer que les pèlerins acceptent sans ciller le wahhabisme sauce Saoud puisqu'ils ne le critiquent pas sur place. Pour affirmer de façon aussi péremptoire cela, il faudrait que tu t'appuies sur des études solides et sérieuses qui montreraient que les pèlerins vont en terre wahhabite pour y trouver le «vrai» Islam, la «vraie» Charia et un pouvoir à la hauteur de leurs attentes, bref tout ce qu'ils n'ont pas forcément chez eux. Je doute que tu en trouves qui appuient une thèse aussi audacieuse.

Les pèlerins vont à La Mecque parce que c'est un lieu saint de l'Islam et non un lieu saint du wahhabisme. Que La Mecque soit sur le territoire saoudien est un aléa de la géographie (et pour les Saoud, une bénédiction puisque cela génère du business et apporte du capital symbolique à un royaume qui en manque de plus en plus). Ils y vont pour accomplir un des cinq piliers de l'Islam ce qui, pour un croyant, est bien plus important que de critiquer un vulgaire pouvoir temporel. J'écris cela sans oublier que les wahhabites considèrent que la soumission à l'autorité politique est un devoir, qu'il n'appartient donc pas au bon musulman de changer l'ordre politique et social ; en ce sens, les jihadistes sunnites s'éloignent du wahhabisme dont il ne garde que le rigorisme moral, le puritanisme et la théorie du takfir qui fait des autres musulmans des apostats tout juste bons à être zigouillés.

En d'autres termes, on va à La Mecque au soir de sa vie pour se laver de ses péchés et pas pour faire de la politique ou de la théologie critique (ijtihad). Les seuls qui ont osé transformer La Mecque en lieu de polémique idéologique, ce sont les islamistes radicaux. Ils le firent violemment pour critiquer le régime saoudien et son alliance avec le Grand Satan américain (1979, 1987)...

On peut regretter ce silence des pèlerins, certes, mais que je sache, je n'ai jamais vu des chrétiens en pèlerinage au Vatican organiser une manifestation contre les curés pédophiles protégés depuis des lustres par la hiérarchie catholique ou s'en prendre avec force à l'affairisme régnant à la Cure (souviens-toi du scandale de la Banco Ambrosiano dans les années 1980 qui impliquait le Vatican et la mafia). Convenons-en, il y a des lieux qui se prêtent mal à l'activisme politique. Les lieux saints sont de ceux-là.

Tu écris : *«Les deux principales interprétations fondamentalistes de l'islam sont donc liées à la*

fois à des Etats et à des courants religieux intégristes bien antérieurs à l'apparition du «néoconservatisme» américain ou à celle d'un mouvement (d'un proto-Etat totalitaire mafieux ?) comme Daech.»

Je suis évidemment d'accord. L'Islam, comme toutes les religions, est parcouru par des tendances différentes et contradictoires, tolérantes ou sectaires, ouvertes à l'exégèse ou pas, développant une lecture littérale ou pas des textes sacrés etc. Le fondamentalisme et l'Islam radical ont donc une histoire longue, faites de hauts et des bas en fonction des situations politiques et sociales nationales. Des groupes s'en réclamant apparaissent puis disparaissent, se refondent etc.

Alors, on peut expliquer Daech ou Al-Qaïda en considérant qu'ils ne font que marcher dans les pas de Mahomet lui-même, prophète guerrier, jihadiste, mais cela ne me semble guère productif. Car Daech et Al-Qaïda ne sont pas nés en 1910 ou en 1960 mais bien à un moment particulier de l'histoire qui mêle à la fois (liste évidemment non exhaustive) le lent effritement puis la mort du «monde soviétique» et plus largement du socialisme étatique comme idéologie émancipatrice (ce sur quoi se reposaient une fraction des élites politiques ou des oppositions), l'échec des politiques nationalistes autoritaires dotées de politiques redistributrices (Egypte, Syrie, Irak), la contestation des régimes autocratiques corrompus (Iran du Shah en est le meilleur exemple), les rivalités inter-impérialistes pour le contrôle des zones pétrolières (guerre du Golfe) mais également, chose fondamentale, pour incarner le vrai Islam dans la zone (Arabie saoudite vs Iran) ou assumer un leadership régional (les mêmes puis l'Irak de Saddam ou aujourd'hui la Turquie d'Erdogan), la fin des conflits militaires entre Etats arabes et israélien (paix avec l'Egypte etc.), la multiplication des plans d'ajustement structurel (ce qui met fin à l'évergétisme étatique, fragilise la situation sociale des classes populaires mais aussi des fractions de la jeunesse éduquée, celle-là même qui, pour une part, va trouver dans l'islamisme un outil de revanche politique et sociale), sans oublier l'émergence d'un Islam révolutionnaire chiite à l'anti-impérialisme virulent (Iran)... C'est donc de ce terreau que sont nés ces groupes, et c'est ce terreau fertile (en frustrations, en sentiment d'injustice...) qui leur donne leur force.

Tu écris : *«De même, je ne vois pas la responsabilité qu'auraient les "néoconservateurs" dans le fait que le totalitarisme religieux à la sauce Daech puisse apparaître comme une solution politique ou en tout cas une utopie politico-religieuse désirable pour des dizaines de milliers de jeunes Européens, qu'ils soient de culture musulmane ou convertis...»*

Je n'ai jamais soutenu une telle thèse. En revanche, j'ai écrit ceci, que tu n'as pas relevé alors que cela me semble banalement fondamental : «Chacun sait pourtant que l'extrémisme religieux fleurit sur la désespérance sociale, la corruption, la violence étatique et les politiques discriminatoires.» C'est parce que la jeunesse se sait ou se pense sans avenir (pas de boulot, impossibilité de se marier, de quitter le logement familial, de s'autonomiser et de mener une vie d'adulte) qu'elle fuit (migration) ou qu'elle se bat. C'est parce que la corruption et la violence d'Etat règnent que les opposants laïcs ou religieux en appellent à la Vertu, au sens éthique ou à la Morale. Ca, c'est pour les jeunes des pays où l'Islam est la religion dominante.

Ici, dans notre pauvre hexagone (chômage de masse, «démocratie» spectacle, discriminations tous azimuts...), la démarche est plus individuelle. Tout jeune cherche à donner un sens à sa vie. L'adolescence (remember!), c'est une période étourdissante : sexe, drogue, rock'n'roll, crise mystique et désir de transcendance, emballement politique, addictions diverses, dépression, suicide...

Certains malheureusement pensent trouver un sens à leur vie dans une pratique religieuse rigoriste qui en fait des êtres à part, des élus ; une caste en somme qui voit dans le millénarisme une solution à sa crise identitaire. Je t'avoue ne pas avoir encore trouvé le temps de lire les quelques études sociologiques traitant de la radicalisation en France, dont je sais cependant que les voies (et les motivations) y menant sont multiples.

Comme le souligne Olivier Roy, il y a quarante ans, l'anti-impérialisme était gauchiste et la jeunesse s'enflammait pour Guevara, Mao ou le Camarade Léon ; aujourd'hui, c'est Daech (ou plutôt la «défense résolue des musulmans martyrisés par l'autoritarisme d'Assad») qui semble faire fantasmer une partie de la jeunesse musulmane. Après, l'endoctrinement, le charisme de quelques barbus font le reste. Quelle régression, non ? (Oups !, pardonne-moi cet élan gauchisto-tiers-mondiste!)

Tu écris : *« Cette région était aussi travaillée par des contradictions formidables, et différents courants de l'islam politique (moins sanguinaires que Daech, je te l'accorde, mais tout aussi réactionnaires comme les Frères musulmans) étaient déjà à l'œuvre... Ces contradictions auraient de toute façon explosé, même s'il n'y avait eu aucune intervention occidentale directe au Koweït, en Lybie, en Irak et en Afghanistan, parce que les problèmes sociaux fondamentaux n'ont pas été réglés par les régimes nationalistes arabes qui sont arrivés au pouvoir après l'indépendance... »*

Je suis historien de formation et non devin. Affirmer que « ces contradictions auraient de toute façon explosé », c'est de la politique-fiction et cela n'a à mes yeux aucun intérêt. En revanche, ce qui importe c'est d'analyser la façon dont ces contradictions ont explosé (grèves de masse, terrorisme...) et les contextes singuliers qui ont permis une telle explosion. Et c'est là que les interventions occidentales jouent à mes yeux un rôle central.

Exemple : les Etats-Unis font la guerre à Saddam Hussein en obtenant le soutien de l'Arabie saoudite wahhabite, ce qui provoque la colère de Al-Qaïda qui refuse que des soldats américains utilisent des bases en terre sainte. Le royaume de Saoud devient alors un ennemi politique (et « spirituel »), alors qu'il était jusqu'alors une sorte de parrain officieux, voire complice.

Exemple : en 2003 une coalition drivée par l'Oncle Sam chasse Saddam Hussein et décide d'épurer l'État irakien en virant « tous » les sunnites et en les remplaçant par des représentants des élites chiïtes ou kurdes jusqu'alors marginalisées. L'Irak sombre dans la guerre civile. Dix ans après, une structure, Daech, devient l'une des incarnations de la revanche sunnite.

Exemple : une coalition vire Kadhafi et ses alliés, en « oubliant » que cette vacance du pouvoir ne peut qu'aiguïser les appétits des différents clans libyens. Bilan : guerre civile, des milices partout et des tonnes d'armes (et des soldats aguerris) qui se baladent dans toute la zone sahélienne.

« Si » cela ne s'était pas passé comme ça, que se serait-il passé ? On n'en sait rien. L'important, ce sont les faits.

Dans ton paragraphe **« le facteur religieux n'est pas un point de détail »**, tu dis que je néglige le poids des motivations religieuses chez tous les acteurs du Proche et du Moyen-Orient. Tu me fais là un bien curieux procès. Si tu as lu mon texte, tu auras noté qu'il ne s'intéresse qu'à Daech ; il n'a donc pas la prétention d'analyser les positions de tous les acteurs du proche et du Moyen-Orient. D'abord, il faudrait que j'en ai une fine connaissance (est-ce ton cas ?). Ensuite, il faudrait que mes émissions durent trois heures, ce qui ne serait guère raisonnable pour moi et mes auditeurs.

Mais pour te rassurer, sache que je ne néglige nullement le facteur religieux dans mes analyses politiques, aussi humbles soient-elles. Ainsi ai-je écrit à propos d'Ennahda les choses suivantes (je me permets de me citer longuement parce que je suis assez content de cette synthèse – oui, j'avoue, il m'arrive d'être fier de ce que je produis...) : « La victoire d'Ennahda nous rappelle que Tunis n'est pas la Tunisie, et la jeunesse éduquée et précarisée, francophone voire francophile, n'est qu'une des composantes de la population du pays. Les attentes de la Tunisie « inutile », celle de l'intérieur, abandonnée par le pouvoir, qui préférerait investir dans la Tunisie « utile », celle de la côte et du tourisme de masse, sont différentes de celles des classes moyennes urbaines. Plus traditionnelles, les masses rurales tunisiennes veulent l'eau courante, l'électricité, des routes goudronnées, un Etat qui fonctionne et les désenclave. Elles veulent la justice et l'intégrité morale et se méfient comme de la peste des politiciens. Le fait que les partis laïques et démocratiques soient des partis d'intellectuels bourgeois, urbains, seulement présents dans les grandes villes du pays expliquent en grande partie la faiblesse de leur scores. A l'inverse, Ennahda symbolise la vertu et l'intégrité, cette intégrité qui a mené ses leaders durant de longues années derrière les barreaux sous Bourguiba puis Ben Ali. »

Pour synthétiser, l'islam radical, dont les directions sont souvent composées de représentants des élites marginalisées (jeunesse éduquée sans travail ni avenir, imams de second rang), essaie de radicaliser la religiosité et le conservatisme des classes populaires en leur vendant le rigorisme religieux (piété, ascétisme, évergétisme) comme solution à la question sociale et aux questions sociétales qui posent actuellement la « modernité ».

Tu écris : *« Quant au lien direct que tu établis (comme d'autres groupes gauchistes et anarchistes) entre l'intervention de la France et les attentats, il me semble assez mécanique : un attentat est rarement une réponse directe à tel ou tel acte étatique criminel ; il est souvent un prétexte, qui*

s'inscrit dans une stratégie plus globale qu'il s'agit d'explicitier plutôt de rester à la surface des événements.»

Les attentats ont eu lieu en France, impliquée dans le conflit irako-syrien, mais aussi en Turquie, qui venait de s'impliquer elle-aussi dans cette guerre, au Liban dans les zones du Hezbollah pro-Assad et lié à l'Iran chiite (autant dire mécréant), sans oublier l'avion russe pulvérisé au-dessus du Sinaï. Alors, à partir de ces simples faits, je veux bien être un gogo et penser comme beaucoup (car contrairement à ce que tu dis, il n'y a pas que Daech, Assad et Rohani qui défendent ce point de vue «mécanique») que ces attentats sont une réponse de «l'agressé» à «l'agresseur» (note les guillemets je te prie) ; mais je n'ai pas entendu grand monde (peut-être Jean-Pierre Filiu, et encore, qui lui est favorable depuis très longtemps à une intervention militaire contre Assad) prétendre que voir dans ces attentats une riposte de l'EI à la guerre qu'on lui mène était accessoire ou second (je n'ai pas trouvé de terme plus approprié).

On peut évidemment postuler que Daech, puisqu'il prône un Jihad global, attendait fébrilement un prétexte (que l'État français le bombarde) pour lancer une offensive d'une telle ampleur. On peut tout aussi évidemment postuler que Daech avait d'autres chats (baasistes notamment) à fouetter (le Jihad global, c'est bon pour la propagande, l'urgence est ailleurs : dans la construction du Califat) mais que l'implication française, turque, russe etc. lui a imposé de réagir et de montrer qu'il avait les capacités de «punir» les apostats lui cherchant noise, en lui infligeant des dégâts à la hauteur (heureusement relative) de la violence subie ; car les bombardements anti-Daech seraient extrêmement meurtriers, touchant énormément de civils ; éternel problème des victimes collatérales...). Bref, c'est un peu comme l'histoire de l'œuf et de la poule : à chercher celui qui a commencé le premier, on termine à Lascaux.

L'Histoire nous apprendra peut-être si cet attentat précisément (dans sa forme, son ampleur et sa singularité – l'emploi de kamikazes) était prévu de longue date ou s'il fut décidé ces derniers temps, même si, comme tu le dis, il faut toujours se méfier de la parole publique des acteurs et de la façon dont ils veulent être perçus par les opinions publiques : ils peuvent aussi bien mettre en avant une volonté implacable de domination mondiale («nous avons prévu dès le départ de nous en prendre à tous») que jouer la carte de l'auto-défense («c'est la violence des apostats qui nous impose de répliquer»).

Je note en passant que tu te contredis quand, plus loin dans ton texte, tu écris : «Car, soyons clairs, si la gauche et l'extrême gauche occidentales organisaient un soutien massif, financier, en armes et en volontaires aux opposants démocrates radicaux ou révolutionnaires (s'il en existe) de Daech, l'Etat islamique poserait des bombes dans ces pays et enverrait évidemment des tueurs en Europe pour se venger, ou les recruterait sur place comme il le fait déjà.» Ton raisonnement n'est-il pas un peu trop... mécanique ?

Dire qu'il y a un lien entre «notre» politique (je dis «notre» parce que des centaines d'habitants de ce pays viennent d'en payer le prix) et ces attentats ne veut pas dire évidemment que Daech (ou les islamistes radicaux) n'a pas d'autres idées en tête. J'en cite d'ailleurs une dès le second paragraphe que tu n'as pas relevée : sa volonté d'exporter la guerre civile qui ravage la Syrie et l'Irak dans des territoires où la population musulmane forme une minorité non négligeable. La France (comme le Royaume-Uni, mais protégé par le Channel) est une cible intéressante puisqu'elle compte autour de 4 millions de musulmans (ou jugés tels), une formation d'extrême droite raciste et islamophobe qui tourne à 20/30 % aux élections, une brochette de néo-conservateurs médiatiques ayant le vent en poupe, un prolétariat et un lumpenprolétariat nombreux etc. J'aurais pu en citer une autre, intimement liée à la nature nihiliste/apocalyptique de Daech : étendre le Califat au monde entier.

Voici donc mes réponses à certaines de tes assertions. Histoire de te taquiner, je me permets de te paraphraser : pardonne-moi de te dire les choses de façon un peu brutale mais je trouve que tu me lis mal (ou trop vite) ou que tu ne veux voir dans mes textes que ce que tu as envie d'y trouver (c'est assez répandu et personne n'y échappe, je te rassure). Je crois également que tu demandes beaucoup à des textes en oubliant qu'ils répondent à un certain nombre de contraintes. Tu as du comme moi écrire des dizaines de tracts ou d'articles ; tu sais donc à quel point il est impossible de ne pas être réducteur.

Ceci étant dit, j'en viens maintenant à la seconde partie de ton texte qui n'est plus stricto sensu une

réponse au mien mais une tentative d'expliquer Daech et d'explorer les moyens de le combattre.

Tu pointes l'extrême violence terroriste comme l'une des spécificités du totalitarisme religieux musulman, rappelant à raison que le Viêt-Cong ou le Guévariste latino-américain n'avaient jamais semé le terreur dans le cœur des métropoles impérialistes responsables de leur état de sujétion. Je suis d'accord avec toi mais je tiens à souligner que l'un des groupes terroristes les plus violents et meurtriers que le XX^e siècle ait connu n'était pas lié à l'Islam mais à l'Hindouisme et au christianisme. Il s'agit des Tigres tamouls, adeptes eux-aussi des attentats-suicides. Je pourrais rajouter également l'Armée de résistance du seigneur, groupe millénariste chrétien ougandais, sorte d'équivalent chrétien de Boko Haram. Comme quoi, aucune religion n'est immunisée contre les déviations ultraréactionnaires et sanguinaires.

En octobre 2014, j'ai écrit ceci sur la Syrie en me reposant sur un long reportage d'un chercheur présent sur le terrain syrien : « Leur brigade est locale. Elle a été montée et financée, comme toujours, par un notable. A leur création en 2011, ils se sont affiliés à l'Armée syrienne libre. Aujourd'hui, ils font partie du Front islamique, rassemblement hétéroclite et de circonstances de slavistes et d'islamistes dits modérés, cartel financé aussi bien par la Turquie que le Qatar ou l'Arabie saoudite pour contrer Daech et ses rêves de Califat. Le problème de l'Islam radical est qu'il est condamné à se confronter à l'emprise du national. Ils sont musulmans, chiïtes ou sunnites, slavistes ou wahhabites, revendiquent leur appartenance à l'Oumma, la communauté des croyants, mais n'en demeurent pas moins les habitants d'un Etat, les membres d'une nation. Al-Qaïda est condamnée à voir ses alliés l'abandonner. Parce que ce sont des alliés de circonstances qui ne sont guère convaincus de l'importance que doit revêtir pour tous l'internationalisme salafiste.

Nos moudjahidines rêvent tous que la Syrie se transforme en république islamique, parce qu'ils ne veulent pas de la démocratie immorale de l'Occident et parce que le socialisme et la laïcité ont toujours eu pour eux les traits d'un dictateur sans scrupule et affairiste. Ils sont pieux comme le sont la plupart des Syriens, mais ce ne sont pas des idéologues. Ils veulent juste vivre en paix et dans l'ordre social et moral ; et si Daech a pu s'installer aussi facilement en Irak et en Syrie, c'est qu'il a ramené de l'ordre, son ordre, en faisant fuir les corrompus et les racketteurs. Leur brigade est locale, leur fonctionnement est tribal. Comme en Afghanistan ou en Irak, les chefs de guerre changent d'alliés au gré des circonstances et du rapport de forces du moment ; l'essentiel étant d'être là où il faut pour capter les ressources nécessaires au financement de ses troupes et à la survie de sa tribu et de son clan. Ils sont avant tout contre Bachar, l'incarnation du mal. Daech ? Pour l'heure, l'État islamique de l'Irak et du Levant est aussi leur ennemi, parce que sa puissance et son arrogance sont une menace pour les autres factions anti-Bachar. Mais demain... » Tout cela souligne toutes les limites des groupes comme Daech, Al-Nosra, Al-Qaïda etc. Ils demeurent des groupes fragiles, fédérant autour d'eux des forces capables de les abandonner en rase campagne si elles trouvent mieux ailleurs.

Concernant ton dernier paragraphe intitulé « **Nos faiblesses et les trous noirs dans nos analyses** », j'ai envie de te répondre ceci. Vu notre poids et notre influence politique, nous sommes condamnés à être spectateurs de la plupart des tourments du monde. Spectateurs, autrement dit commentateurs. Je pourrais affirmer que par principe je suis « opposé à toute intervention des armées occidentales » parce que les interventions militaires n'ont jamais pour but l'émancipation humaine mais la restauration de l'Ordre ou l'instauration d'un nouvel ordre bourgeois, que bien souvent ces interventions sont faites sans prendre garde aux équilibres internes des pays concernés et font donc plus de mal que de bien (Irak, Libye...).

Mais conscient que la révolution n'est pas pour demain, et que pour que celle-ci puisse voir le jour, il faut encore qu'il y ait des vivants, il y a des cas où je suis prêt à m'asseoir sur mes principes si une intervention ayant pour but premier d'empêcher que des gens se fassent trucher voyait le jour (en vieillissant, je deviens pragmatique). En ce moment, le Burundi est au bord de l'explosion, et le risque d'un scénario à la rwandaise se profile à l'horizon. Au Burundi, la question qui se pose n'est pas socialisme ou barbarie, mais Génocide ou pas. Si la communauté internationale décidait d'envoyer une force d'interposition composée de soldats n'appartenant pas à des pays ayant des intérêts géopolitiques à défendre là-bas, avec un cahier des charges précis, je ne serai pas, crois-moi, en

première ligne pour réciter nos traditionnels bréviaires anti-impérialistes qui n'ont que trop rarement brillé, je le crains, par leur subtilité.

Vu notre poids et notre influence politique, nous devons également renoncer à notre désir de «sauver le monde» à la place du monde, à notre désir de toute-puissance. C'est aussi une façon de reconnaître la capacité politique des autres peuples et de combattre notre arrogance et notre européocentrisme. Il n'y a pas des peuples qui font de la politique d'un côté (nous, les «blancs», les «Occidentaux») et les autres qui font dans le tribal et le barbare. Ici comme là-bas, les acteurs sociaux agissent en fonction du contexte et de leur culture. Un conflit «ethnique» ou «religieux» est un conflit politique et social, et ils sont à analyser comme tels. Il en va de même pour Daech et bien d'autres groupes de la galaxie islamiste radicale. Ne voir en eux que des fous de Dieu est réducteur. On y trouve aussi bien des fanatiques, des psychopathes, des pervers que des opportunistes, des convaincus, des embrigadés de force et des mercenaires, des idéologues et des businessmen/coupeurs de route. Si le discours se veut religieux, si la propagande multiplie les références à l'Islam pur des temps initiaux, les pratiques, elles, ne suivent pas toujours les chemins escarpés de l'ascétisme wahhabite. «Le pouvoir est maudit» disait Louise Michel, et c'est vrai que le dit pouvoir peut transformer n'importe quel émir ou mollah en homme d'affaires et en mafieux. Le cas de l'Iran l'atteste. Il n'a pas fallu longtemps pour que la République islamique d'Iran connaisse son thermidor ; il en va de même de certains groupes jihadistes qui ne sont guère plus que des groupements politico-économiques armés, des prédateurs contrôlant une zone (si possible frontalière) dont l'idéologie n'est plus qu'un paravent masquant des pratiques mafieuses.

Que faire pour vaincre Daech demandes-tu en conclusion ? La question est difficile, car ce n'est pas le dernier quarteron de révolutionnaires anticapitalistes qui détient les clefs du camion national ! Mais bon, voici ce que je ressens (et qui n'est en rien original)...

On peut toujours espérer en finir militairement avec Daech mais ça risque de coûter cher en vies humaines sur le terrain (car a priori, si j'en crois que les spécialistes de la chose kaki, faudra bien foutre les pieds dans le sable !). On peut aussi offrir plus que Daech ne peut donner à certains acteurs : faire par exemple que les chefs de clans sunnites irakiens aient de nouveau accès au gâteau, autrement dit à l'aide internationale ; faire qu'un processus de paix sans Assad émerge en Syrie, impliquant les différentes confessions et clans régionaux autour d'un modèle de type confessionnel à la libanaise. En clair, comme la révolution prolétarienne salvatrice n'est pas à l'ordre du jour, la seule façon d'en finir avec Daech consisterait à la rendre infréquentable pour toutes les élites syrio-irakiennes. Infréquentable non par ses méthodes sanguinaires et son idéologie (ça, les élites font avec), mais infréquentable parce que nuisible aux affaires (au sens économique et politique). Derrière les combattants de Daech, il y a beaucoup d'opportunistes qui sauront saisir d'autres opportunités si Daech venait par son radicalisme à mettre en danger leur business.

Si d'aventure, de nouveau, des troupes venaient à s'installer en Syrie et en Irak, il serait souhaitable de faire ce qui n'a que trop rarement été fait et que j'évoque dans ma contribution : «Ramener l'eau courante et l'électricité dans les foyers, remettre en état des services publics, rouvrir les écoles, faire que ce soit la justice et non l'arbitraire qui soit la règle... voilà en somme ce que demandent essentiellement des populations usées par des décennies d'autoritarisme politique et de guerre.» Si les islamistes, les talibans comme Daech, sont accueillis parfois comme des sauveurs, c'est parce qu'ils s'établissent sur des territoires tenus par des pourris, des corrompus etc. Comme tu le vois c'est de la très basique realpolitik qui s'appuie sur les structures sociales (appelons-les tribales ou claniques) des pays concernés, et la tendance au factionnalisme si répandue dans le monde arabe. De toute façon, toute initiative internationale court le risque d'être instrumentalisée par les acteurs locaux qu'ils soient politiques ou religieux puisque tous poursuivent des objectifs différents : les Kurdes veulent l'indépendance ou l'autonomie, ce que redoute l'État turc ; l'Iran veut défendre son allié alaouite-chiïte et par ricochet le Hezbollah en empêchant l'extension du sunnisme armé ; l'Arabie saoudite ne veut pas être concurrencée sur le plan spirituel par un califat quelconque et se faire emmerder par les chiïtes (Houtites yéménites notamment) ; Bachar veut se maintenir ou trouver une porte de sortie honorable ; l'opposition à Bachar ne sait pas ce qu'elle veut parce qu'elle mêle des forces aux antipodes les unes des autres dont une filiale d'Al-Qaïda... Bref, la zone est un

gigantesque merdier qui me semble largement inextricable.

En attendant le pouvoir international des conseils ouvriers, le communisme libertaire ou je ne sais quoi d'autre qui établirait le paradis sur terre, il faudra bien que chiïtes et sunnites de toutes tendances trouvent les moyens de vivre ensemble et de se respecter. Sur ces questions-là, ceux qui ont les cartes en mains, ce sont les dirigeants politiques locaux et les oulémas et autres docteurs de la foi. Le problème est qu'ils ont fait de la haine des uns et des autres un puissant levier de propagande nationale ; sont-ils capables de changer d'orientation ?

Et ici me diras-tu ? A notre petit niveau, avec nos maigres forces, dans un contexte de forte droitisation de la société française, il nous faut travailler à dénoncer le racisme (structurel) sous toutes ces manifestations, les discriminations, la fragmentation du salariat qui rend difficile l'unification des travailleurs autour de revendications fédératrices, la crise économique et sociale qui attise les ressentiments, la société de consommation/consumation qui ne produit que de la frustration ; bref il faut nous battre contre ce monde déprimant qui produit des nihilistes et des psychopathes.

Il nous faut également dénoncer l'instrumentalisation de la laïcité à des fins partisans par des xénophobes mais aussi par ceux qui pensent que le prolétariat se nourrit encore de curés (ou d'imams) comme au glorieux temps de l'anticléricalisme, tout comme il faut être vigilant sur les discours que portent certains dirigeants auto-proclamés des «discriminés» ou des «racisés» qui font leur beurre médiatique en découpant la société française en tranches identitaires. Il nous faut enfin rappeler comme le disait Marx en son temps que «la détresse religieuse est, pour une part, l'expression de la détresse réelle et, pour une autre, la protestation contre la détresse réelle.

La religion est le soupir de la créature opprimée, l'âme d'un monde sans cœur, comme elle est l'esprit de conditions sociales d'où l'esprit est exclu. Elle est l'opium du peuple. L'abolition de la religion en tant que bonheur illusoire du peuple est l'exigence que formule son bonheur réel. Exiger qu'il renonce à une situation illusoire, c'est exiger qu'il renonce à une situation qui a besoin d'illusions.» (il n'était pas con le Karl !)

Voilà, si j'ai été très long, ce n'est pas dans l'espoir de te convaincre (car je te sais pugnace et dur en affaires !), mais parce que tes critiques imposaient que je développe et précise mon argumentation, ce que le format habituel de mes textes ne me permet pas de faire. J'espère que les lecteurs de *Ni patrie, ni frontières* auront trouvé un intérêt à me lire.

Patsy, le 19 novembre 2015

* Convergences et divergences

Cher Patsy,

Merci de ces précisions et pardonne-moi si je ne t'ai pas bien compris ou si j'ai déformé ta pensée. C'est aussi à cela que devrait servir une discussion : à mieux comprendre ce que pense l'autre, à mieux préciser ses propres positions, pas forcément à le convaincre ! Il me semble que ta lettre souligne certaines de nos divergences et je vais essayer te répondre.

1. Dans ta réponse plus détaillée que ton texte initial, **tu continues à présenter les néoconservateurs américains comme les principaux responsables de la situation actuelle au Proche et au Moyen-Orient.** Sur ce plan, je ne te rejoins pas, pour la bonne raison que les conflits internes entre Etats, groupes ethniques, groupes ethnico-religieux, clans et tendances de l'islam sont bien antérieurs aux années 80. Ce qui me gêne dans ce discours-là, c'est qu'il reste à la surface des choses (ce que tu appelles des « faits ») et que j'appellerai plus prosaïquement des événements récents) et empêche de repérer des tendances plus profondes et plus anciennes. Cette lecture purement événementielle conduit certains militants à expliquer, comme je l'ai entendu dans une réunion et lu des dizaines de fois dans la presse gauchiste, que les sunnites et les chiïtes vivaient harmonieusement ensemble depuis des siècles et que d'ailleurs aucun Irakien ne connaissait les différences entre chiïtes et sunnites avant 2003... Saddam Hussein (qui a tué et torturé des centaines de milliers de chiïtes et de Kurdes irakiens) doit se gondoler dans sa tombe !

2. **Tu penses que l'Arabie saoudite n'est qu'un «vulgaire pouvoir temporel» aux yeux des musulmans du monde, un simple gardien des lieux saints pour des raisons dues à un hasard géographique.**

Tu projettes ainsi sur l'Islam une vision occidentale moderne, voire franco-française, de la religion, et de ses rapports avec l'Etat, qui correspond (à peu près) aux réalités européennes – mais pas du tout aux réalités américaines qui font pourtant partie du monde «occidental».

Le «vulgaire pouvoir temporel» saoudien dont tu parles finance des mosquées et des imams partout dans le monde, diffuse des livres, des brochures et des vidéos sur la planète entière, contrôle des chaînes de télévision, des sites Internet, etc. Son autorité «théologique» et son influence idéologique sont énormes. Son pouvoir matériel aussi d'ailleurs puisque l'Arabie saoudite (et le Qatar) distribue généreusement bourses d'études et subventions.

Ce qui explique aussi pourquoi le wahhabisme est si peu critiqué et jamais présenté comme une aberration théologique qu'il faut combattre par l'immense majorité des imams en pays d'islam comme en Europe dans les «communautés» musulmanes. Dans ta réponse, tu affirmes que cette critique ne peut se mener sur le site des lieux saints (comme si le lieu de la discussion était le problème principal !) mais tu ne te demandes pas pourquoi elle n'a pas lieu massivement en dehors... Tu affirmes que les pèlerins sont seulement sensibles au caractère «sacré» de ce lieu (entre parenthèses la Kaaba était à l'origine l'objet d'un culte païen et recouvertes d'inscriptions païennes !!!) et seraient indifférents à la question politique alors que les fondamentalistes confondent les deux registres et que cette confusion dure depuis quatorze siècles !

Ce «pouvoir temporel» (tout comme celui du Qatar et de l'Iran) fait partie des forces matérielles et théologiques qui empêchent l'islam de procéder à une réforme profonde et de prendre ses distances avec toutes les lectures littéralistes des textes de la tradition. Il n'est pas possible de comparer l'influence de ce «pouvoir temporel» avec celle du Vatican sur les catholiques. La puissance financière et militaire du microscopique Vatican n'est en aucun cas comparable aujourd'hui à celle de l'OCI et de ses 57 Etats musulmans... Et une réforme radicale de l'Islam est absolument nécessaire et il faut qu'elle parte de l'intérieur même de ses rangs.

3. En lien avec le point précédent, tu sembles ignorer le fait que si les religions chrétiennes ont reculé en Europe (et beaucoup moins en Amérique du Nord) c'est parce **qu'il y a eu des courants athées et rationalistes, d'abord féroce ment réprimés par l'alliance des monarchies et des Eglises chrétiennes, puis bénéficiant du soutien du mouvement ouvrier** (mouvement ouvrier très faible aux Etats-Unis) pour les faire reculer. **Ces courants athées et rationalistes, socialistes mais aussi**

bourgeois démocratiques, ont eux-mêmes contraint, par leurs revendications et leurs combats, les Eglises à modifier lentement leurs dogmes et à se montrer plus prudentes dans leurs interventions sociales intempestives. Elles ont provoqué des crises internes salutaires, des réformes lentes mais progressives du dogme, etc. Un tel phénomène n'existe pas encore en Islam, malheureusement.

4. Ce mouvement réformateur existe d'autant moins que **les philosophes ou «théologiens» de l'islam ultraminoritaires qui se battent, notamment en Europe, contre une lecture littéraliste du Coran et des hadiths et les interprétations fondamentalistes ne sont soutenus ni dans leurs pays d'origine ni en Europe.** Ils sont soigneusement ignorés par la plupart des dirigeants et des politiciens des 57 Etats de l'OCI comme des apostats, des hérétiques, etc.

Quant à la gauche et à l'extrême gauche européennes, elles font confiance à des groupes comme les Indigènes de la République qui présentent ces réformateurs musulmans comme des vendus à l'impérialisme, aux «Blancs», aux «néocons» américains, etc.

Il suffit de voir, a contrario, comment Tariq Ramadan a pu bénéficier un temps d'une aura radicale dans l'extrême gauche alors qu'il n'est qu'un banal démocrate bourgeois, et surtout quelqu'un qui contribue à **empêcher** toute réforme sérieuse au sein de l'Islam en Europe en propageant autour de lui force rideaux de fumée théologique avec le soutien des médias dominants.

5. Sans une puissante critique radicale externe à l'Islam, **cette religion ne se réformera pas spontanément d'elle-même et les forces progressistes au sein de l'Islam seront étouffées, réprimées, justement par les Etats comme l'Arabie saoudite, le Qatar et l'Iran qui dépensent des milliards de dollars (90 milliards depuis 1970 pour la seule Ligue islamique mondiale et ses 22 Etats membres)** pour répandre une vision qui confond totalement politique et religion, Etat et société, société civile et institutions religieuses, pouvoir politique dictatorial et islam.

6. Que pouvons-nous faire, en dehors de commenter les événements ?

Tout d'abord **soutenir éventuellement les forces réformatrices au sein de l'Islam, en tout cas faire connaître leurs combats et leurs idées quand ils touchent aux droits sociaux et humains fondamentaux, et ne surtout pas participer à leur lynchage idéologique comme le font de nombreux gauchistes et assimilés.**

Ne pas propager un anticléricalisme primaire comme le font certains républicains laïques xénophobes ou certains anarchistes bloqués au XIX^e siècle.

Ne pas faire preuve d'abstentionnisme sur ce terrain, en prétextant que «nous ne sommes pas théologiens» et que de toute façon «seules les questions politiques et sociales nous intéressent» car nous serions compétents en ce domaine (!?). Ou pire que l'Islam serait la «religion des opprimés», reprenant ainsi quelques phrases d'un texte de Marx de **1843** (période à laquelle Marx était encore pétri d'hégélianisme...) qui n'ont jamais permis aux groupes et partis marxistes de comprendre grand-chose à la religion, et à la place de l'irrationnel, des passions et des pulsions dans la vie des hommes. Et surtout de définir des tactiques et des stratégies politiques efficaces vis-à-vis des croyants. Historiquement ces partis, ou ces groupes, ont en effet alterné voire combiné :

- l'indifférence (d'où l'incapacité à comprendre la «révolution iranienne», par exemple) ;
- le sectarisme¹ le plus échevelé ;
- l'opportunisme le plus plat (main tendue aux catholiques prônée par le PCF ; soutien acritique à la théologie de la libération dont a vu les résultats ces dernières années avec Lula, Morales and Co) ;
- et la répression impitoyable (persécutions religieuses depuis la création de l'URSS jusqu'aux régimes cubain ou chinois)...

7. D'autre part, nous devons **faire connaître et soutenir les forces politiques même minoritaires qui s'opposent aux théocraties mais aussi à tous les politiciens qui confondent politique et religion, que ce soit bien sûr des politiciens chrétiens, juifs, musulmans, hindouistes ou bouddhistes.** Que ce soit des forces démocratiques radicales, des groupes de gauche ou d'extrême gauche ou des groupes anarchistes, aussi minoritaires soient-ils. Même si je ne partage absolument pas leur vision du monde, y compris leur analyse ultra dogmatique de la religion, des courants comme

¹ Cf. notamment «Haine de l'autre, racisme et religion».

celui du communisme-ouvrier en Irak et en Iran, doivent être mieux connus et discutés (ce que la revue *Ni patrie ni frontières* a contribué à faire à sa modeste échelle en traduisant et publiant un certain nombre de leurs textes, et ce que fait désormais un groupe comme l'Initiative communiste-ouvrière qui partage leurs positions).

8. Pour ce qui concerne **les motivations des engagements de jeunes Européens musulmans ou convertis dans les rangs islamistes**, Donia Bouzar, Farid Khosrokhavar et Montasser Alde'emeh² ont exposé des idées fort utiles et surtout raconté leurs contacts réguliers avec des personnes engagées dans l'obscurantisme politico-religieux et avec leur entourage. **Je ne pense pas, comme toi, que l'islamisme soit seulement ou même principalement un «outil de revanche politique et sociale», qu'il fleurisse sur «la désespérance, la corruption, la violence étatique et les politiques discriminatoires» comme tu l'affirmes.**

Ce discours automatique-là peut s'appliquer à n'importe quel phénomène politique de masse. Du péronisme au chavisme en passant par le fascisme et le nazisme, voire le stalinisme.

Il est à la fois :

- commode (il évite de s'intéresser aux problèmes spécifiques posés par l'islam)
- et inopérant.

Il n'explique pas par exemple pourquoi sur les 10 membres de la fratrie des Coulibaly, seul un a viré au jihadisme, alors qu'ils avaient tous eu une vie familiale chaotique et connu une enfance très difficile (ses neuf sœurs ne se sont pas «radicalisées») et n'ont pas non plus abjuré leur foi ; il n'explique même pas pourquoi un type comme Coulibaly qui gagnait 2200 euros par mois, avait assez de fric pour se payer une voiture, voyageait partout dans le monde, et n'était ni smicard ni chômeur, a fait un choix politico-religieux tel que le sien ; il n'explique pas pourquoi de jeunes Européens qui n'ont jamais été victimes du moindre racisme, dont les parents ne sont pas musulmans, se convertissent à l'islam et vont se battre en Syrie, etc.

9. **Quant à l'aspect «anticorruption» de Daech ou d'autres forces de l'islam politique (tu écris ainsi que «Ennahda symbolise la vertu et l'intégrité» aux yeux du peuple tunisien) c'est une vaste blague.** Dans le livre de témoignages de jihadistes recueillis par Montasser Alde'emeh, on voit bien que les jeunes qui partent en Syrie mènent la belle vie : ils ont à leur disposition, entre deux batailles, des villas de luxe avec piscine, sans parler (au moins du côté de Daech) des esclaves sexuelles. Ils rackettent la population (ils appellent cela des impôts «justes») et surtout ils font régner un régime de terreur dans les régions qu'ils contrôlent. **Tu passes totalement sous silence, dans les causes de l'acquiescement supposé enthousiaste des populations à la prétendue incorruptibilité des jihadistes, le système totalitaire que ces islamistes mettent en place non seulement pour surveiller la population mais aussi leurs propres militants.**

10. **Comparer l'engagement des islamistes à celui des gauchistes (même des mao-staliniens les plus bornés, et Dieu sait s'il y en avait à l'époque) des années 60 pour Mao, Castro, Trotski ou Guevara, ou, comme certains spécialistes du Moyen-Orient l'ont fait, l'engagement dans les Brigades internationales au cours de la guerre civile espagnole aux côtés des Républicains, c'est insulter ces militants, leurs motivations et surtout leurs idéaux.**

L'idéologie islamiste, et surtout sa variante jihadiste internationaliste ou anationaliste, ne reposent pas du tout sur les mêmes mécanismes, les mêmes pulsions que celles des gauchistes ou des antifranquistes. Ne serait-ce que sur un point fondamental : les jihado-terroristes considèrent que le sacrifice de leur vie et le massacre des ennemis de l'islam (les athées, les mauvais musulmans, les

² Cf. Donia Bouzar (*Désamorcer l'islam radical*, L'atelier, 2014 ; *Ils cherchent le paradis, ils ont trouvé l'enfer*, L'atelier, 2014) ; Farid Khosrokhavar (*Radicalisation*, Maison des sciences de l'homme, 2014 ; *Quand Al-Qaïda parle, témoignages derrière les barreaux*, Grasset, 2006 ; *L'islam dans les prisons*, Balland, 2004 ; *Les nouveaux martyrs d'Allah*, 2003, Champs Flammarion, 2003) et Montasser Alde'emeh (*Pourquoi nous sommes tous des jihadistes*, La Boîte à Pandore, 2015). On pourra aussi lire le livre de Gilles Kepel : *Terreur et martyre. Relever le défi de civilisation*, Champs Flammarion, 2008. Je reviendrai sur ces ouvrages dans le prochain numéro qui concernera les « manip' identitaires ».

homosexuels, les juifs, etc.) sont un cadeau qu'ils offrent à Dieu. Les gauchistes partisans de la lutte armée et les antifranquistes ne cherchaient ni à mourir (même s'ils en acceptaient la possibilité) ni à perpétrer des massacres de civils pour anoblir leur cause. Quant aux militants d'extrême gauche ordinaires qui s'engageaient pour la révolution dans les années 60 en militant dans des groupuscules, les liens qu'ils entretenaient entre eux (aussi «autoritaires» soient leurs organisations et aussi staliniennes soient leurs idées) et surtout les liens qu'ils entretenaient avec la population dans leur quartier ou sur leur lieu de travail n'avaient rien à voir avec les structures totalitaires qu'établissent les jeunes jihadistes dans les régions qu'ils contrôlent.

Se livrer à ce type de comparaisons ou d'analogies, même à des fins pédagogiques, **c'est encourager (même si ce n'est évidemment pas ton intention) le relativisme, le cynisme, et favoriser le nihilisme.**

Si toutes les idéologies se valent ; si toutes les révoltes de la jeunesse sont comparables ; si les combats de Pierre Goldman ou de Pierre Overney, d'Erri de Luca³ ou d'Adriano Sofri⁴ peuvent être rabaissés au niveau de ceux qui torturent, violent, rackettent, décapitent, leurs opposants et les ethnies qu'ils considèrent «païennes», alors effectivement mieux vaut non seulement rester chez soi mais ne plus tenter de changer quoi que ce soit dans ce monde. Voire soutenir la prétendue «guerre contre le terrorisme»...

11. Dernier point : tu envisages un certain nombre de mesures diplomatiques voire d'interventions militaires qui pourraient être efficaces si elles étaient menées par des Etats n'ayant pas d'intérêts dans tel ou tel conflit.

Je crois que c'est là mon plus grand désaccord avec toi comme avec tous les gauchistes qui tiennent des doubles discours ou refusent de s'engager sur le terrain concret du «Que faire face aux jihadistes ?» en tenant des propos ultraradicaux dénués de toute implication pratique. C'est pourquoi je parlais dans ma lettre de «trous noirs».

Si effectivement tout ce que nous pouvons faire en tant que militants (pour ma part, je ne suis pas seulement un «commentateur», je suis aussi un militant engagé sur le terrain concret du soutien quotidien aux sans papiers) c'est soutenir tel ou tel Etat, alors il faut effectivement renoncer à toute critique radicale du monde capitaliste.

Il faut déclarer ouvertement que nous ne pouvons rien faire contre ce monde, et ne pas se présenter comme des hommes et des femmes qui pensent, même s'ils ne savent ni quand ni comment, que ce monde n'est pas éternel, que l'exploitation, l'oppression, la domination ne sont pas une fatalité ou le fardeau de l'espèce humaine.

Entendons-nous bien : il est évident que si tel ou tel Etat empêche un génocide, je ne vois aucune raison de dénoncer bruyamment son intervention militaire.

Si des troupes étrangères «médiatrices» empêchaient les Israéliens de bombarder les Palestiniens ; ou si des troupes des Etats de la région réussissaient à éliminer militairement Daech, je ne descendrais pas dans la rue pour soutenir l'Etat israélien, Daech ou le Front al-Nosra.

De même que, si j'avais milité pendant la Seconde Guerre mondiale, il ne me serait pas venu à l'idée de me battre contre les troupes américaines qui débarquaient en Europe, ou de prôner la guérilla contre elles.

C'est d'ailleurs une attitude qu'ont adoptée les communistes-ouvriers irakiens (même s'ils ne s'en vantent pas aujourd'hui et restent très discrets sur cette période) quand l'armée américaine est arrivée en Irak : ils n'ont pas organisé immédiatement une guérilla pour lutter contre l'armée étrangère occupante. Ils pensaient qu'ils auraient peut-être la possibilité de construire avec d'autres une société civile suffisamment puissante pour ensuite engager une bagarre politique pour pousser les Américains à partir. Ils n'ont pas réussi à construire rapidement ce rapport de forces mais leur position de départ était, à mon humble avis, tout à fait juste.

³ Ancien responsable du service d'ordre de *Lotta continua* en Italie.

⁴ Ancien dirigeant du groupe *Lotta continua* condamné à 22 ans de prison pour avoir commandé l'assassinat du commissaire Calabresi. Pour plus de détails on pourra écouter son interview par Daniel Mermet en mars 2004 http://la-bas.org/spip.php?page=article&id_article=224.

Mais en aucun cas ils n'ont fait l'éloge de l'intervention américaine ou ne l'ont soutenue, du moins à ma connaissance dans les textes publiés en anglais ou en français. **C'est cette différence-là qui établit une ligne de partage entre ceux qui souhaitent renverser le capitalisme et ceux qui ont renoncé à leurs idéaux socialistes, communistes ou anarchistes de leur jeunesse.** Et je pense que tu ne fais pas partie de la seconde catégorie sinon notre discussion n'aurait pas grand sens.

Amitiés

* Yves, 1/12/2015

